



La compagnie Le Facteur indépendant
Théâtre et Écritures

Filles du vent



Photo Marianne Béliveau

**Spectacle - Récit de vie
par deux comédiennes**

Tout public à partir de 7 ans

Écriture et mise en scène : Julie Villeneuve
Jeu : Anne-Claude Goustiaux et Claude Veysset

*Voyager à l'autre bout du monde ou dans son quartier,
à l'étage en dessous ou au dessus de chez soi, et découvrir des mondes qui,
de part leurs différences et leurs similitudes, agrandissent le nôtre.
Être curieux, se méfier de ses a priori, se mettre à écouter
et découvrir que celui qui est en face porte un monde et des histoires,
qu'il a une existence aussi grande
que la nôtre et quelque chose à nous apprendre.
Commence alors un chemin qui, tout en nous rapprochant de l'autre,
nous conduit à nous-même.*



Note d'intention

« J'ai écrit ce spectacle en pensant aux enfants et en me remémorant des scènes de tristesse où le rejet de l'un d'entre eux donnait aux autres enfants le sentiment d'être plus forts, moins seuls, d'appartenir à un groupe. Sans manichéisme je voulais provoquer chez les petits spectateurs de l'empathie pour celui que l'on exclut et leur permettre de conscientiser les mécanismes de groupe qui engendrent cette exclusion. Je voulais aussi donner un peu de chaleur à celui qui n'est pas accueilli.

Ce spectacle était également l'occasion de mettre en scène une petite fille rom parce que j'ai souvent travaillé avec des personnes issus de cette communauté, en France et en Roumanie, que j'ai été bouleversée par des rencontres, des visages, des moments passés, et que je suis triste de la stigmatisation, des amalgames, du rejet que les personnes appartenant à ce peuple subissent au quotidien.

L'élément déclencheur qui m'a poussé à écrire ce texte a eu lieu il y a quelques années dans une classe de CM2. Nous animions un atelier de théâtre avec mon amie et collègue Claude Veysset qui est aujourd'hui comédienne dans le spectacle. Il y avait dans la classe une petite fille à qui personne ne voulait donner la main. Elle était rom. Les autres enfants disaient qu'elle était sale. Cette petite fille avait l'air très malheureuse à l'école. Elle avait une petite sœur qui vivait la même chose dans une autre classe. A la récréation elles se cachaient toutes les deux sous un petit escalier. Je ne sais pas ce qu'elles se racontaient mais elles devaient sûrement se donner de la force pour continuer leur journée. J'ai pensé à elles quand elles rentraient à la maison, à leur cœur qui devait être lourd. J'ai pensé à leurs parents et me suis demandée si elles leur racontaient ce qui se passait à l'école ou si elles gardaient leur chagrin pour elles, pour ne pas les blesser.

Ça m'a rappelé l'histoire d'un petit garçon qui était dans ma classe en CP, Marcel, il était rom aussi. Aucun enfant ne voulait lui parler et même les tatas (les dames de la cantine) disaient qu'il fallait se méfier de lui, que c'était sans doute un voleur comme ses parents. Du haut de mes 1 mètre 22 je n'en revenais pas que des grandes personnes puissent dire ça sur un enfant, sans même le connaître. Moi j'étais un peu amoureuse de Marcel. Je ne le disais à personne, puisque personne ne semblait l'aimer. J'avais un peu honte de mes sentiments. Je le trouvais beau, drôle et sacrément indépendant. Lui n'avait pas l'air de souffrir que les autres ne l'aiment pas. Il faisait sa vie. Un jour on l'a vu sur le toit de l'école. Les adultes étaient paniqués. Ils hurlaient « Il va tomber ! Il va tomber ! ». En fait, il voulait juste s'enfuir. Après ça, il a dû changer d'établissement parce que je ne l'ai plus revu.

Quelques années plus tard, quand j'ai eu 20 ans, je suis partie en Roumanie, un peu par hasard. J'ai travaillé avec des enfants qui vivaient dans la rue. Il y avait beaucoup de Rroms. J'ai dû emmener à l'hôpital une petite fille de 13 ans qui s'était faite taper dans la rue. Son état était inquiétant et il fallait lui faire des points de suture. Un médecin a refusé de la soigner, parce qu'elle était rrom.

Récemment un théâtre m'a demandé de faire une création avec des enfants rroms (qui pour la plus part vivaient en bidonville) et d'autres enfants mieux intégrés dans la ville. J'avais un peu peur de l'accueil qui serait fait par les enfants qui n'étaient pas rroms aux enfants rroms (à cause du racisme et de la peur parfois que la pauvreté peut créer chez ceux qui le sont moins). L'atelier commence. En fait il n'y a pas vraiment de problèmes entre les enfants rroms et les autres mais rapidement deux enfants noirs se mettent à pleurer à chaude larme. Ils racontent que depuis le début ils se font frappés par certains enfants rroms. Je vais voir les enfants en question et leur demande : « Qu'est-ce qui se passe avec Hector ? Pourquoi est-ce que vous êtes comme ça avec lui ? »

Le plus grand de la bande me répond :

« Il est bizarre. Il est noir. On ne l'aime pas »

Je suis estomaquée :

« Vous n'aimez pas les noirs ?! »

Le petit garçon me répond :

« Non »

Je demande pourquoi et une autre petite fille me répond :

« Ils nous font peur »

Je me rappelle que ce petit groupe qui rejette Hector et son frère vient tout juste d'arriver de la campagne roumaine et que dans les campagnes en Roumanie il y a très peu de noirs. Ils ne sont donc pas habitués à cette différence de couleur. Peut-être aussi, sans en avoir conscience, se vengent-t-ils de l'exclusion qu'ils subissent par ailleurs en la reproduisant quand ils en ont l'occasion. Il a fallu du temps mais les enfants ont appris à se connaître, à travailler ensemble et ils sont devenus amis, très bons amis même.

Cette dernière anecdote pour dire que la peur déraisonnée de l'autre n'est l'apanage de personne. On pourrait presque dire que c'est humain cette résistance à fréquenter celui qui ne nous ressemble pas, et que parfois il nous faut faire un effort pour dépasser nos résistances et aller à la rencontre de l'autre. Souvent ça en vaut la peine ! »

Julie Villeneuve

Le spectacle

Filles du vent raconte de manière simple et sensible une rencontre - avant tout celle de deux enfants.

Le spectacle met en scène deux comédiennes. L'une se remémore un souvenir d'enfance marquant, l'arrivée d'une nouvelle dans sa classe de CM2. « C'était une Tzigane, une Rrom ! ». Ses peurs et ses questionnements d'alors lui reviennent, mais aussi les joies que lui ont procurées cette improbable et belle rencontre, cette amitié qui a transformé son regard sur le monde.

Au premier abord la petite fille lui paraît plutôt sympathique, avec ses cheveux ébouriffés et ses vêtements « un peu trop grands pour elle ». Mais la majorité des élèves a tôt fait de désigner « la nouvelle » comme étant différente, persona non grata. Pour ne pas être à son tour exclue du groupe, Juliette (qui raconte l'histoire) adopte l'attitude générale et rejette Sabina (la nouvelle).

Le spectacle alterne des moments de récit et des scènes du passé incarnées par les deux comédiennes. Des objets viennent alimenter la narration, les corps se mettent à jouer et l'on replonge dans la cour de l'école, dans les cabanes et l'imaginaire...

Sont rejouées les différentes étapes de la rencontre - du rejet à l'amitié : Le moment où Juliette se laisse aller à des injures racistes envers Sabina ; La bagarre qui s'en suit ; La punition où elles doivent rester toutes les deux en tête en tête dans la classe le temps d'une récréation ; Les premiers mots qu'elles échangent vraiment ; L'amitié qui naît ; La découverte du bidonville dans lequel vit Sabina ; L'amitié qui grandit ; Le rejet que Juliette subit alors à son tour de la part des autres élèves ; Sa colère et la force qui monte en elle pour affronter le groupe, l'injustice...



Photo Marianne Béliveau

Extraits du texte

Extrait scène 2

Juliette - Nous avons très peur. Mais nous aimons bien ça je crois. Avoir peur à plusieurs, ça rapproche.

Pendant des semaines, Sabina reste toute seule dans un coin de la classe, dans un coin de la cour.

Un jour, en cours de sport on fait un jeu. On doit faire une ronde mais personne ne veut tenir la main de Sabina. Nicolas dit « Elle est sale et je veux pas se salir ». La maîtresse se met en colère. Elle prend Sabina par une main et elle force Marina à lui tenir l'autre main. Marina fait la grimace, tout le monde rigole, moi aussi... et on commence à jouer.

Je regarde Sabina. Son visage a changé de couleur et de forme. Il est tout serré, presque vert. Je ne comprends pas trop mais je trouve ça triste de la voir si triste. Elle s'éloigne. Son corps paraît lourd. Je me dis " Elle a envie de disparaître ".



Photo Marianne Béliveau

Extrait scène 3

Sabina et Juliette, suite à une bagarre, ont été privées de récréation. Punies dans la classe, elles sont assises chacune à un bureau de part et d'autre. Elles boudent. Après un long temps :

Sabina (*qui mange des gâteaux*) - Tu veux un gâteau ?

Juliette - Qu'est-ce que tu me veux ? Tu me sautes dessus, tu me frappes, et maintenant tu me proposes un gâteau ! Mais t'es malade !

Sabina - Je voulais juste être gentille.

Juliette (*l'imitant*) - Je voulais juste être gentille. J'en veux pas de ta gentillesse. Tu me tapes plus maintenant ?!

Sabina - Je suis désolée, excuse-moi. Je voulais pas...

Juliette - Tu m'étonnes que t'as pas d'amis.

Sabina - Mais j'en ai des amis !

Juliette - Quoi...

Sabina - J'en ai des amis !

Juliette - Ah bon ? Ben ça se voit pas ! Ils sont où tes amis ? Moi je les ai jamais vus. Tu vois pas que personne peut te voir ?

Sabina - Vous, vous pouvez pas me voir ! Je vous ai rien fait pourtant... Qu'est-ce que je vous ai fait ?!

Juliette - T'es bizarre !

Sabina - Je suis bizarre...

Juliette - Tu te demandes pas pourquoi personne ne t'aime ? C'est bien qu'il y a des raisons. Les gens ils sont pas fous, s'ils t'aiment pas c'est qu'ils ont des raisons!

Sabina - Ah ouais quelles raisons ?

Juliette - ...

Sabina - Pourquoi vous ne m'aimez pas ? Qu'est-ce que je vous ai fait ?

Juliette - ...

Sabina - Si tu réponds pas, c'est que tu sais pas ! Je suis gentille. Tiens, je t'offre un gâteau, prends-le. (*Tendant les gâteaux en direction de Juliette*) Ils sont bons. Allez... Prends-en un... T'as peur de quoi ? Je les ai pas empoisonnés. Regarde, puisque je les mange tu peux les manger aussi.

Juliette se tourne vers Sabina. Après un temps et des hésitations, elle finit par prendre un gâteau. Elles mangent toutes les deux en silence.

Sabina - Alors, ils sont bons ?

Juliette - Pas mal.

Sabina - J'aime pas manger toute seule.

Sabina et Juliette se sourient.

Sabina - Tu sais pourquoi vous avez peur de moi ?

Juliette - Non...

Extrait scène 4

Juliette - En cours de sport, c'est à moi maintenant qu'on ne veut pas tenir la main. En classe, c'est à moi que l'on refuse de prêter un stylo et j'entends que je suis sale, que qui se ressemble s'assemble. Le ciel me tombe sur la tête. Je pensais qu'on m'aimait. Je pensais que mes amis étaient de vrais amis, qu'ils essaieraient de me comprendre. Je suis en colère. De la colère mélangée à de la tristesse. Les gens sont bêtes, injustes. Qu'est-ce que j'avais devant les yeux ? Des rondelles de saucisson ? Je suis en colère contre moi-même, contre les enfants, contre les adultes, contre la maîtresse même. J'en veux à la terre entière. Je ne veux plus vivre dans ce monde. Je ne veux pas vivre ici où personne ne me comprend, où personne ne prend le temps de rencontrer Sabina.



Photo Marianne Béliveau

Discussion avec les enfants menée par l'auteure et/ou les comédiennes

Suite à la représentation, nous proposons une discussion adaptée selon les publics. Il s'agit de mettre en conscience certaines croyances, préjugés et autres représentations, de réfléchir ensemble sur ce qui peut nous amener à juger, à exclure ou au contraire à considérer la différence comme une richesse et susciter l'envie d'entrer en relation.

Cette discussion est menée de manière à ce que les paroles puissent circuler, à ce que chacun puisse dire ce qu'il pense, ressent, partage les questions qui le traversent. En étant à l'écoute de l'autre et de soi-même, en faisant appel à l'esprit critique, en argumentant, en se confrontant aux contradictions, nous prenons conscience de certains mécanismes qui induisent nos comportements, notre pensée alors chemine, se clarifie et parfois évolue.

En retraversant les étapes de l'histoire que rapporte le spectacle, notre discussion s'ouvre sur des sujets aussi vastes que la société, l'humanité, l'empathie...

Les questions que la pièce pose : Pourquoi l'une des jeunes filles exclut l'autre ? Qu'est-ce qui finalement permet la rencontre ? Qu'est-ce qui les rapproche ? Que s'apportent-elles l'une l'autre ? Qu'est-ce qui motive leurs comportements ? Quelles sont leurs différentes émotions ? Comment le groupe peut-il nous influencer ? Pourquoi se laisse-t-on influencer ?

Les thèmes fréquemment abordés : L'exclusion, le racisme, le jugement, le phénomène de la rumeur, les stéréotypes, l'amitié, la solidarité, l'altérité, la culture, l'interculturalité...

Selon la discussion nous pourrions apporter quelques informations sur l'histoire et les cultures tziganes.

La compagnie Le Facteur indépendant

La compagnie Le Facteur indépendant crée des spectacles et anime des ateliers auprès d'un large public dans la région marseillaise depuis 2007.

Julie Villeneuve (auteure, metteure en scène et comédienne) et Claude Veysset (metteure en scène, marionnettiste et comédienne) codirigent la compagnie. Elles ont toutes deux des parcours où la rencontre et le travail participatif avec des non professionnels de la culture (élèves, personnes incarcérées, résidents de maisons de retraite...) a une place fondamentale. Claude Veysset a fréquemment rencontré des enfants à travers le monde lors de missions avec l'association Clowns sans frontières. Julie Villeneuve a travaillé et vécu avec des enfants vivant dans la rue à Bucarest.

C'est autour de leur intérêt commun pour la part vivante de chaque être, ses possibles et ses empêchements, que les artistes de la compagnie se rassemblent, faisant de ce point de convergence la source d'inspiration de leurs créations. Animés par l'envie d'écrire, de mettre en scène, de témoigner de la rencontre explosive, violente, impossible entre l'existence libérée et celle soumise aux normes et réalités sociales, ils tentent de se questionner, ensemble et avec chacun, sur le monde et son histoire, sur notre humanité.

Choisir de mettre en scène l'humain dans ses dualités, c'est accepter de le « rencontrer », de déconstruire les représentations et de créer des espaces d'expression sans charge préalable. C'est en sortant des lieux conventionnels, lors de stages, d'ateliers, de séances de travail avec des groupes que ces artistes y parviennent. Ces temps de partage sont féconds et sont les matrices des propositions à venir.

La compagnie Le Facteur indépendant crée à partir des richesses et des singularités de la rencontre des spectacles originaux. Ces spectacles et les discussions qui les suivent sont des endroits de rencontre provoquant la réflexion. Pour que le théâtre, notamment grâce à sa portée symbolique, soit au service de la pensée.

Le théâtre n'est alors plus seulement un lieu de représentation, mais devient un lieu où acteurs et spectateurs vivent une expérience de sensibilisation, de rapprochement vers l'autre et vers soi-même, un lieu de transformation.

Contact

06 95 06 08 80 / 06 22 45 78 03

facteurindependant@gmail.com

Informations et actualités : lefacteurindependant.com

Éléments techniques

Durée du spectacle : 40 minutes

Durée du débat : entre 30mn et 1h selon les publics

Espace scénique minimum : 4m x 4m

Son et vidéo indépendants. Puissance électrique : 3 Kw

Jauge maximale : 90 personnes

Partenaires



BADABOUM
THÉÂTRE



LATCHO DIVANO
FESTIVAL DES CULTURES TSIKANES - MARSEILLE

